LA FORMATION UNIVERSITAIRE DES FUTURS TRADUCTEURS PROFESSIONNELS: DIX COMMANDEMENTS ARGUMENTES

LOUIS TRUFFAUT

École de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève (ETI)

D'entrée de jeu, j'aimerais délimiter mon sujet.

Ma première remarque portera sur les connaissances linguistiques pour vous dire que je ne m'étendrai pas sur cet aspect.

Celui qui sait mal une langue la lira mal. Or, traduire est d'abord un acte de lecture dans la langue étrangère. Ne pas bien connaître cette langue oblige à se fixer sur des mots, donc à ne rien comprendre à ce qui se passe dans le texte. Faute de cette maîtrise, le traducteur fait un va-et-vient incessant sur la même portion de phrase: plus il va regarder de près les mots, plus les mots le regarderont de loin, et plus il décalquera de la langue, car la traduction n'est pas une pratique inoffensive. On ne peut pas aborder la traduction si les langues ne sont pas maîtrisées, et si on le fait, on mélange fatalement perfectionnement linguistique et traduction.

Ma deuxième remarque préliminaire portera sur le champ de la traduction que j'envisage. Les positions que je prends s'appliquent à ce qu'il est convenu d'appeler la traduction pragmatique, celle de textes de circonstance, par différence avec la «littéraire», celle de textes de permanence. La traduction pragmatique est la réexpression d'informations en situation réelle de communication, à des textes généralement anonymes plus ou moins éphémères: documents officiels, rapports annuels, articles d'économie, modes d'emploi, brochures explicatives, magazines d'actualité, textes publicitaires – bref, tous les textes de la vie au quotidien et du monde comme il va.[1]

Ma troisième remarque concerne l'étape de la formation. A quel stade vais-je enseigner mes dix commandements? Ils s'appliquent, bien sûr, à la formation du début à la fin. Mais il est évident aussi qu'une didactique globalement cohérente est graduée. J'ai délibérément choisi de vous parler de la formation en 4ème année, c'est-à-dire la dernière année de formation, celle qui récapitule et qui est donc représentative de la formation dans son ensemble.

Il m'a semblé important, pour dissiper tout malentendu, de faire ces trois brefs commentaires. J'en viens maintenant à mes dix commandements qui n'ont comme point commun avec la version française du Décalogue que la forme du futur, polysémique par nature. On les prendra donc tour à tour comme commandement, comme conseil, comme promesse, comme récompense. Avec le secret espoir que la démarche descriptive de l'argumentation atténuera toute nuance dogmatique.

---

[1] J. Delisle: *Analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Univ. d'Ottawa, 1980, p. 22.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

1. LINGUISTIQUE ET TRADUCTION TU DISTINGUERAS

La première grande tentation des étudiants est la fascination des mots et de leur séquence qui vient d'imprégnations scolaires. De façon à les guérir une fois pour toutes de ce mal, je commence par leur montrer, jusqu'à la caricature, l'absurdité du calque, dont voici un exemple humoristique, pour les besoins de la cause:

An meinen Georg

Schon drei Nächte habe ich vergebens auf dich gewartet nach dem Nachtessen. Warum bleibst du weg? Ich reibe mich auf vor Sorge. Warum läßt du nichts von dir hören? Ist etwas passiert? Georg, wenn du keine Nachrichten gibst, gehe ich zu Grunde. Wenn du glaubst, daß ich mich am Narrenseil hinunter ziehen lasse, bist du auf dem Holzweg. Wenn ich dir überflüssig bin, kann der Teufel dich holen, es ist mir Wurst. Ich pfeife auf deine Liebe, du bist ein gottvergessen schlechtes Subjekt...

Emma

A mon Georges

Déjà trois soirs j'ai gratuitement sur toi attendu après le nuit-manger. Pourquoi restes-tu chemin? Je me surfrotte d'inquiétude. Pourquoi ne laisses-tu rien entendre de toi? Es-tu méchant? Est-il passé quelque chose? Georges, si tu en donnes pas d'après-juger je vais à fond. Si tu crois que je me laisse tirer en bas à la corde des fous, tu es sur le chemin de bois. Si je te suis superliquide peut le diable te chercher, ça m'est saucisse. Je siffle sur ton amour, tu es un dieu oublié mauvais sujet...

Emma

Un exercice plus sérieux consiste à mettre en évidence dans un texte à traduire des mots ou des groupes de mots en inscrivant dans une marge ménagée sur la droite les équivalences proposées par le dictionnaire.[2] Le recours à ces équivalences est interdit. On apprend ainsi aux étudiants à faire sur le sens une opération qui leur apparaît d'autant plus pertinente et efficace qu'elle les fait sortir de l'ornière d'équivalences préétablies, c'est-à-dire de la signification hors discours.

Zu Recht sorgt man sich allgemein darüber, daß die Beschlüsse des Sicherheitsrats häufig gar nicht beachtet werden (1) und somit (2) die Probleme, die man hätte in den Griff bekommen (3) sollen, bestehen bleiben, weiter um sich greifen (4) und eine ständige Bedrohung des Weltfriedens bilden.
Wir dürfen (5) nie vergessen (6), daß ständige Frustration (7) ein Nährboden für (8) Extremismus ist und Extremismus wieder sehr leicht (9) ein Nährboden für Verantwortungslosigkeit (10) und Gewalt ist. Wenn ein vernünftiger Beschluß unbeachtet (11) bleibt, kann (12) dies sehr bald (13) zu einem weit schärferen Beschluß und somit

Traduction de la signification hors discours

1) considérer / prendre en considération / tenir compte de
2) et par là / et donc / et par conséquent / et en conséquence / et ainsi
3) avoir en mains / maîtriser
4) s'étendre / se propager
5) pouvoir / être autorisé à / avoir le droit de
6) oublier / négliger
7) déception / tromperie
8) milieu nutritif / bouillon de culture
9) très facilement / très vif
10) irresponsabilité / légèreté
11) inaperçu / non pris en considération, en

[2] D. Seleskovitch: «Traduction et comparatisme», in *Contrastes, Actes du colloque Linguistique contrastive et traduction*, hors-serie A1, ADEC, Paris, 1982, pp. 15-24.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

(14) zu einer generellen (15) Verhärtung der Fronten (16) führen (17).

compte
12) pouvoir / savoir
13) très bientôt / très vite
14) et par là / et donc / et par conséquent / et en conséquence / et ainsi
15) général / générique
16) fronts / façades
17) mener / conduire / diriger / commander / aboutir

C'est à juste titre que l'on s'inquiète généralement de voir les résolutions du Conseil de sécurité rester bien souvent lettre morte. En effet, les problèmes qui auraient dû être réglés subsistent alors, font tache d'huile et menacent continuellement la paix internationale.

Gardons bien en mémoire que des déconvenues répétées poussent à l'extrémisme. Et l'extrémisme a tôt fait de déboucher sur des conduites irresponsables comme sur la violence. Lorsqu'une résolution raisonnable reste sans écho, elle risque d'être rapidement suivie d'une résolution beaucoup plus tranchée qui tend à durcir les positions de toutes les parties en présence.

Ils découvrent alors la merveilleuse leçon de l'analyse d'une traduction par équivalence et non par correspondance.[3] Il y a la traduction linguistique ou pédagogique, qui a la double fonction d'exercice de langue et de procédure docimo-pédagogique, et qui n'est donc pas la nôtre.[4] Il y a la traduction communicative, qui vise des destinataires, qui est donc celle qui nous intéresse et pour laquelle on forme les futurs professionnels. Il ne s'agit pas, en effet, de centrer l'attention des étudiants sur le résultat mais sur la démarche: la suite des mots, les catégories grammaticales, la répartition des phrases ne sont pas celles de l'original. Et pour réduire encore la tentation de procéder à une simple transposition littérale, il est recommandé de faire lire les étudiants paragraphe par paragraphe, car le sens ne s'arrête pas au point qui sépare artificiellement chaque phrase. Cela les oblige à jouer avec la langue et favorise aussi la restructuration de la pensée.

La traduction partant d'une opération sur un texte pour aboutir à un autre texte, on est tenté de penser qu'elle rentre dans le champ de la linguistique. Mais, fondamentalement, la finalité de la linguistique est différente de celle de la traduction.

«Le linguiste analyse une langue pour y découvrir les secrets de son fonctionnement normatif. De l'acte de la parole, qui lui fournit sa matière première, il choisit au hasard, ou à dessein, des énoncés qu'il découpe en éléments de plus en plus petits au fur et à mesure que le découpage progresse».[5] Certes, le linguiste ne se limite pas à fournir une description de la langue conçue a des fins d'automatisation; certes, il n'ignore pas dans le phénomène syntaxique sa dimension d'extériorisation de fait de signification, et le schéma général de la communication ne lui est pas étranger. Mais l'analyse linguistique, qui peut porter simultanément sur deux langues aux plans grammatical ou stylis-

[3] M. Lederer: *La Traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1994, pp. 49-54.

[4] J.-P. Ladmiral: «La traduction dans l'institution pédagogigue», in *La traduction,* revue *Langage*, 28, décembre 1972, Didier-Larousse, pp. 8-39.

[5] J.-C. Corbeil: *Les Structures syntaxiques du français moderne*, Klincksieck, 1968, p. 11.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

tique à des fins comparatives, n'intègre pas dans son champ les faits de langue aux fins de traduction interprétative.

La visée du linguiste est descriptive: pour lui, l'équivalence se fait à priori. Son opération de décodage - transcodage - recodage est parcellaire: il travaille sur la langue et non sur le sens. Privé de l'expérience de traduction, il a tendance à privilégier l'esprit sur le réel.

La visée du traducteur est communicative: pour lui, la correspondance ou l'équivalence ne peut se faire qu'à posteriori. Les étudiants doivent apprendre que proposer une traduction à partir d'une comparaison des langues hors communication revient à postuler implicitement l'existence d'équivalences à priori entre les langues, alors qu'en fait les équivalences –au niveau du discours– ne peuvent être l'objet d'analyse qu'après coup; elles résultent d'un acte comparatif postérieur à l'acte de traduction proprement dit.[6]

La linguistique a pour objet de décrire la langue; la traductologie a pour objet de décrire la traduction, ce qui est par définition impossible en partant de théories à priori: elle ne peut être qu'une théorisation des pratiques. L'expérience est la source unique de la traductologie. En traduction, la pratique est la seule raison d'être des enseignements théoriques. Le linguiste mobilise son attention sur le moyen de communication et le traducteur sur ce qu'il communique.[7]

Il est donc déconseillé pour la didactique de recourir au comparatisme linguistique hors discours, si stimulant qu'il soit pour l'esprit, car la tentation du comparatisme est de mécaniser, d'automatiser.[8] Le traducteur sait par expérience que la langue n'est pas une somme d'unités quantifiables, un ensemble fini de mots et de règles de syntaxe, puisqu'il passe son temps, s'il l'estime pertinent, à changer de catégorie grammaticale, à changer de point de vue, à déstructurer et à refaçonner aussi. Dans le texte allemand qui suit et qui porte sur l'urgence d'une action gouvernementale, la phrase, très complexe, commence par l'énumération d'une longue série de causes qui doivent inciter à prendre certaines mesures. Il convient d'inverser l'ordre des idées et d'affirmer, dans une première phrase, la nécessité de prendre des mesures:

Die internationale Lage, die mittlerweile von den meisten westlichen Industriestaaten, nicht jedoch von der Schweiz, angewandten internationalen Richtlinien für den Export von sensitiven flugkörperrelevanten	Notre pays doit, d'urgence, prendre des mesures politiques réglant l'exportation et le transit de matériel à double usage ainsi que les services à fournir dans le domaine NBC. Plusieurs éléments justifient cette nécessité:

[6] D. Seleskovitch: Préface de l'ouvrage de Jean Delisle, *op. cit.*, p.10.

[7] D. Seleskovitch et M. Lederer: *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1984, pp. 93-94.

[8] On le voit dans toutes les tentatives de «stylistique comparée», depuis F. Strohmeyer (*Der Stil der französischen Sprache*, Berlin, 1924) jusqu'à A. Malblanc (*Pour une stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris, 1944) et J.-P. Vinay et J. Darbelnet *(Stylistique comparée du français et de l'anglais)*. Il est essentiel de faire remarquer aux étudiants que ces deux derniers auteurs choisissent comme sous-titre de leur étude «Étude de traduction et méthode de traduction» et qu'ils ont retenu comme titre le terme «stylistique» dans son acception allemande plus ou moins rigidifiée de répertoire d'équivalences prédessinées et non dans son acception française de jeux avec la langue. Bref, le contraire d'une approche par le discours.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Gegenständen und die in den letzten Jahren publik gewordenen zahlreichen Geschäfte mit (mutmaßlicher) schweizerischer Beteiligung verlangen in unserem Lande dringend nach ordnungspolitischen Maßnahmen für die Aus- und Durchfuhr von dual-use-Gütern sowie das Erbringen von Dienstleistungen im ABC-Bereich.

les situations internationales, les directives internationales appliquées par la plupart des pays industrialisés d'Occident, mais non par la Suisse, en matière d'exportation de matériel sensible tel que les missiles, ainsi que les nombreux contrats, rendus publics ces dernières années, impliquant, on le croit, la Confédération.

Si l'étude du fonctionnement des langues est indispensable au traducteur pour comprendre le texte à traduire et rendre intelligible le texte traduit, elle est bien loin d'être suffisante pour expliquer le processus de traduction. Il apparaît dès lors judicieux de bannir dans les cours de traduction des expressions comme *texte de départ* et *texte d'arrivée* qui donnent à penser que traduire ramène à des problèmes de passage préexistant, prédessiné, d'une langue à une autre: la traduction n'est pas un transfert linguistique. Le sens, qui est au coeur même de la transaction qu'est la traduction, ne dépend du code que pour une faible partie. A tel point qu'il n'est paradoxal qu'en apparence de dire que la traduction est une opération qui se fait hors langue: la langue n'est que l'outil de médiatisation du «fait mental» qu'est la traduction.

2. LE DOMAINE TU CONNAITRAS

Il faut enseigner au futur traducteur que, quel que soit son talent, il ne pourra pas valablement traduire, s'il ne possède pas sur la matière du texte un ensemble de connaissances qui permettent aux mots de s'associer pour former un sens commun. Ces connaissances, c'est cette masse de savoir notionnel et émotionnel que l'on appelle le «bagage cognitif»,[9] cet ensemble de données mémorisées traitées mentalement, cette moisson de connaissances engrangées dans la mémoire d'où résulte un savoir composite qui favorise l'intuition et la pertinence. Le comportement du traducteur n'est pas une réponse directe aux stimulations externes. Il résulte de représentations abstraites que l'individu construit.

Ce pré-savoir peut se subdiviser en *connaissances générales*, en *connaissances thématiques* et en *bagage cognitif pertinent,* les trois étant indissociables.

Il n'y a pas en traduction de texte général, c'est-à-dire de texte qui ne soit peu ou prou spécialisé, donc technique. Le traducteur est toujours un spécialiste: ou un spécialiste *stricto sensu* ou un spécialiste d'occasion. Qu'il s'agisse du discours d'un écologiste ou de celui d'un ornithologue, on ne traduira pas un texte sur le grand cormoran piscivore et l'écosystème sans rien savoir d'abord sur la protection et la migration de cette espèce. Imaginez un traducteur francophone de l'Union européenne qui traduirait de la même façon l'expression allemande *«Stellung nehmen»* dans les deux phrases suivantes: *«Die Kommission hat Stellung genommen»* et *«Das Parlament hat Stellung genommen».* Ce serait la preuve qu'il mélange les compétences de ces deux instances

[9] D. Seleskovitch, in *Comprendre le langage. Actes du colloque de septembre 1980,* Paris, Didier, 1981, p. 15.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

car, pour la Commission, il faut écrire «La Commission a pris position», mais pour le Parlement, qui n'a pas les mêmes prérogatives, il faut traduire «Le Parlement a rendu son avis».

Le sens que contiennent les textes n'est donc pas présent à priori dans des signes conçus comme entités quasi autonomes: il est *construit* à partir de significations linguistiques enrichies de paramètres non linguistiques –ici, la connaissance des institutions. Le sens est fonction de l'interaction entre les signes et les apports cognitifs. Moins que pour tout autre, la langue pour le traducteur n'est pas un ensemble de mots à signification unique avec lesquels on fabrique des phrases selon l'indication du dictionnaire et les règles de la grammaire. La traduction est un acte cognitif.

Ce sont les paramètres non linguistiques qui permettent d'identifier le sens. C'est dire l'importance primordiale de la maîtrise des fonds d'information. Préalablement à toute traduction, l'étudiant doit être formé à enrichir son pré-savoir, que l'enseignant distribue lui-même à l'avance une mini-documentation ou que l'étudiant soit mis au fait des aides informatiques à la traduction.

L'évolution technologique avec le développement des outils d'hypernavigation, ces sources privilégiées de référence et de documentation que sont maintenant les hypertextes, lui offrent des possibilités inédites. En effet, le traducteur qui consulte un ouvrage documentaire est condamné à retenir chaque fois ce qui précède. S'il consulte une encyclopédie, il s'affranchit déjà de la lecture linéaire. Mais avec l'hypertexte, le parcours de lecture est libre: grâce au multifenêtrage, plusieurs documents s'affichent simultanément sur un espace-écran. L'informatique, avec l'hypernavigation, crée les meilleures conditions qui soient pour établir des liens et créer des associations entre éléments de connaissance. L'hypertexte favorise au maximum le contexte cognitif, celui qui précisément fait émerger le sens du contexte verbal.[10]

3. LE MESSAGE TU ANTICIPERAS

Traducteur, je suis d'abord un individu biologique: le langage, et donc la traduction, sont des opérations incarnées. En conséquence, je dois enseigner quelles sont à cet égard mes ressources et mes limites.

Quand nous lisons, notre capacité d'enregistrement est très limitée: nous sommes capables d'avoir seulement une perception visuelle de 7 à 8 vocables.[11] Au-delà, on perd pied: nous dépassons notre capacité de rétention mémorielle, ou comme l'on dit, d'affichage mnésique. A la limite, nous pouvons aller jusqu'à la quinzaine de mots si la série de vocables forme un ensemble puissamment articulé. Certes, l'apprenti traducteur peut lire et relire indéfiniment le texte, mais comme je l'ai dit, l'entreprise est pleine de risques: tentation du calque, perte de temps.

---

[10] C. Durieux: «Traductique et traduction humaine: concurrence ou complémentarité?», in *Actualité scientifique, TA-TAO: Recherches de pointe et applications immédiates, AUPELF/UREF*, Montréal, Actes du colloque de Montréal, 1993, p. 367.

[11] J. Delay: *Les Maladies de la mémoire*, Paris, PUF, 1970, p. 54, et A. Lieury: La Mémoire, Résultats et théorie, Paris, Mardaga, 1975, p. 129.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Il m'arrive de faire lire à un étudiant dans sa langue 15 lignes sur un sujet inconnu, et de lui demander soudain ce qu'il a compris. Le résultat est probant: comme il n'a pas la maîtrise du domaine, il s'accroche aux mots, s'efforce de tous les retenir et finit par ne plus rien savoir.

Il m'arrive aussi de lui faire lire –toujours dans sa langue– 15 lignes d'un texte sur un sujet connu, mais où manquent charnières et articulations. Là encore, j'observe que l'étudiant n'est pas capable de rendre compte de ce qu'il a lu, preuve qu'il ne peut y avoir que rétention de l'enchaînement des idées.

Le champ de perception visuelle –l'empan– correspond à une durée de quelques secondes de défilement de la chaîne graphique. C'est dire si la perception par empans exige à la fois la connaissance parfaite de la langue seconde –de son système et des marges de jeu– et la maîtrise du domaine et du sujet.

Quand je commence à lire l'original, il y a très rapidement disparition des mots. Autrement dit, moi qui suis traducteur francophone, quand je lis de l'allemand, ce n'est pas de l'allemand que je reçois: ma compétence linguistique ne me donne pas des mots mais un message. C'est le pré-savoir que j'ai sur la matière à traduire qui permet de dégager, de relais en relais, une trajectoire, et à l'esprit de devancer l'oeil.[12] Car il n'y aurait pas de compréhension sans le triple processus, d'élimination, d'accouplement et d'anticipation, l'anticipation étant conditionnée par l'élimination et l'accouplement.

– Élimination, car on ne comprend que par sélection, comme l'ont montré le philosophe américain William James: *to think is to make selection*,[13] et le neuro-biologiste Jean-Pierre Changeux: «apprendre, c'est éliminer».[14] Plus on avance dans la lecture du texte, plus la polysémie se réduit, c'est-à-dire moins les hypothèses de sens sont nombreuses. Sélectionner, c'est d'abord exclure.

C'est la capacité de traitement de l'information qui conduira par rétrécissement progressif à faire surgir la relation entre des éléments jusque-là disjoints. A aucun moment dans la lecture nous ne jouissons d'une remémoration intégrale. C'est d'ailleurs la condition absolue de la compréhension: la compréhension serait entravée par le souvenir de trop d'éléments.[15] La compréhension, c'est la réduction de l'information au sens. Pour que les souvenirs du texte soient maniables, il faut impérativement oublier une partie de ce qu'on lit. Retenir chaque mot du texte reviendrait à conférer à tous une égale importance. Or il faut enseigner que comprendre, c'est hiérarchiser les données, en tenant compte des besoins et des attentes de ceux à qui la traduction est destinée. Car cette hiérarchie ne s'établit pas seulement par rapport à la substance du texte: il ya

---

[12] J. Ellul, qui ne marque pas le décalage entre la progression de l'oeil et l'avance de l'esprit, n'a sans doute pas tout à fait raison quand il écrit: «Mes yeux suivent les mots les uns après les autres et c'est une succession de compréhensions qui s'enchaînent les unes aux autres. La pensée se développe selon l'axe même de cette succession des mots...», in *Le Conflit religieux de la Vision et de la Parole*, in *La Philosophie de la religion*, Paris, Aubier, 1977, p. 153.

Voir aussi la page suggestive sur l'oeil dans la lecture de A. Koestler, *Le Cri d'Archimède (Act of Creation)*, Paris, Calmann-Levy, 1965, p. 141.

[13] Cité dans J.-P. Changeux, *Raison et plaisir*, Paris, Odile Jacob, 1994, p. 47.

[14] J.-P. Changeux: *L'Homme neuronal*, Paris, Fayard, 1983, p. 326.

[15] M. Issacharoff et Lelia Madrid: *De la pensée au langage*, Paris, José Corti, 1995, p. 107.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

aussi la hiérarchisation entre ce qui doit rester implicite ou au contraire devenir explicite pour être appréhendé dans la réexpression, en fonction des connaissances supposées du destinataire.

– Accouplement, car pour le traducteur préparé à ce qu'il va traduire, qui a donc des structures d'accueil dans l'esprit, les mots et les phrases, reliés par les articulations, éveillent la prescience des mots, voire des phrases à venir. Il n'y a pas de compréhension sans l'anticipation verbale inhérente à l'attente des mots qui s'appellent les uns les autres comme par un phénomène d'aimantation: «Un mot en fait attendre un autre... Un mot en fait comprendre un autre...».[16] On ne comprend que dans la transitivité du langage: les mots d'un texte se chantent les uns aux autres, les groupes de mots, les phrases aussi. Ils agissent, ils communiquent autrement que seuls. Je dis souvent à mes étudiants que ce n'est pas l'addition de mots juxtaposés qui fait le sens, pas plus qu'un tas de pierre ne fait une maison.

– Mais il n'y aurait pas non plus de compréhension sans l'anticipation du sens grâce à la synergie des connaissances linguistiques, des compléments cognitifs et de l'évaluation de la situation. C'est ainsi que se dessinent des unités de sens qui fusionnent progressivement en des sens plus vastes, non sur le modèle d'une progression continue ou linéaire mais par une série de sauts peut-être identiques à la transmission de l'influx nerveux qui se propage de neurone à neurone, relayés par des médiateurs. C'est la conjonction de l'élimination, de l'accouplement et de l'anticipation qui génère la hiérarchie inclusive des concepts. D'où la nécessité d'apprendre aux étudiants à traduire sans s'arrêter chaque fois au point qui termine la phrase et qui marque artificiellement une fin: la phrase en s'arrête pas au point, elle fait semblant, comme le disait joliment Mallarmé. La compréhension d'un texte est donc, jusqu'au dernier mot, un processus qui peut réserver des surprises.

Soit un texte sur la morosité conjoncturelle en Suisse, dont le titre va poser un problème particulier de traduction: S'agit-il d'un plaidoyer, d'un simple tableau de la dépression générale?

Für eine wirtschaftlich starke, flexible und Entscheidungsfreudige Schweiz	**ÉCONOMIE SUISSE: retrouver puissance, souplesse et esprit de décision**
Nicht erst Gespräche mit Arbeitslosen verdeutlichen die Bedeutung der Arbeit für das Individuum: Eine sinngebende und damit befriedigende Arbeit ist nicht nur für den materiellen Status eines Menschen, sondern auch für seine gesellschaftliche, soziale aber auch psychische Situation – und damit sein ganzheitliches Wohlbefinden – entscheidend. *Entsprechend wichtig ist die Vollbeschäftigung. Derzeit kann in der Schweiz nicht mehr von Vollbeschäftigung gesprochen werden. Schweizer Unternehmen haben Mühe, sich im*	Le travail a une importance décisive pour l'homme, qu'il s'agisse de sa situation matérielle, de sa place dans la société, de ses relations avec les autres ou de son bien-être psychique. Bref, le travail, à tous égards, donne un sens à la vie et apporte satisfaction. Tout dialogue avec un chômeur le confirmera. D'où l'importance du plein-emploi. A l'heure actuelle, on ne peut plus dire qu'il y a plein-emploi en Suisse. Les entreprises de ce pays ont du mal à s'affirmer

[16] P. Valéry, *Cahiers*, XIII, Pl. I, p. 359.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

nationalen und internationalen Wettbewerb zu behaupten. Die Strukturen entsprechen zum Teil nicht mehr den Anforderungen der Weltmärkte. Nicht weil wir in erster Linie schlechter geworden sind, sondern weil andere Länder aufgeholt haben und daran sind, uns zu überholen. Die Standortattraktivität des Werkplatzes Schweiz hat im internationalen Vergleich spürbar abgenommen.

dans la compétition nationale ou internationale. Les structures – au moins en partie – ne correspondent plus aux exigences des marchés mondiaux. La raison première n'est pas une baisse de notre propre niveau: d'autres pays nous ont tout simplement rattrapés ou sont entrain de nous dépasser. L'attrait de la Suisse en tant que site industriel a notablement diminué au plan international.

Il faut attendre les deux derniers mots pour comprendre l'urgence qu'il y a d'inverser la tendance et, donc, la nécessité d'orienter le lecteur en conséquence dès le départ: d'où le choix de l'infinitif. L'étudiant doit apprendre que les mots interagissent, mais que la distance d'influence n'est pas prévisible. Incidence méthodologique: combattre chez l'étudiant la tentation de traduire le titre d'un texte avant d'avoir achevé sa traduction.

Soit un texte portant sur la crise que traverse actuellement la Suisse laboratoire d'idées et pôle technologique: «Werk- und Denkplatz Schweiz am Scheideweg».

Werk- und Denkplatz Schweiz am Scheideweg

Die schweizerische Maschinenindustrie: eine gefährdete Industrie
Seit Mitte 1990 ist die schweizerische Industrie mit einer hartnäckig rückläufigen Konjunktur konfrontiert. Auch 1992 war das Gesamtvolumen der Neuaufträge rückläufig. Dafür ist vor allem der seit Mitte 1992 in Gang gekommene Einbruch im Inlandgeschäft verantwortlich. Die schweizerische Investitionsguterindustrie reflektiert damit die massive Verschlechterung des Investitionsklimas in unserem Land.

Le pays s'interroge. Avant d'être à la fin du texte, j'ai du mal à discerner quelle est l'intention du rédacteur, quelle impression il veut faire sur le lecteur. Si le texte se veut neutre, je dirai: «La Suisse à la croisée des chemins». S'il est de tonalité impérative, je dirai: «La Suisse doit se déterminer». S'il est de tonalité pensive, je dirai: «De quoi demain sera-t-il fait?» Si le ton est solennel: je dirai, «La Suisse à l'heure des choix». Le traducteur doit penser son choix: *to think is to make selection.*

Il faut bien se rendre compte que dès le titre, qui est à la fois message en germe et germe de message, une vectorialité se dessine, comme s'il y avait une intelligence de la progression. Demandez à un brillant traducteur ou interprète comment il dirait tel ou tel mot ou terme, le plus souvent il aura beaucoup de mal à trouver la réponse. Non pas qu'il ignore, mais il n'est pas dans le discours en développement. Regardez-le faire en action, il saura. C'est qu'alors, armé des connaissances générales, thématiques et pertinentes, il voit moins ce qu'il lit qu'il ne pense quand il lit, le référentiel supplantant vite le linguistique. Toute traduction *in motu* passe obligatoirement par cet état déverbalisé de la pensée. Le sens n'advient que dans le fading de l'énonciation, c'est-à-dire au moment où la durée ne conserve plus que ce qu'elle spiritualise, et cela n'est possible, bien entendu, que dans la langue maternelle: elle seule permet de focaliser

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

l'attention sur le sens et non plus sur les mots. Le sens n'est pas lié à des termes linguistiques: le sens est un état de conscience. C'est pourquoi on ne parle de traduction que quand on connaît les langues. Jacques Derrida a raison quand il écrit:

> Un corps verbal ne se laisse pas traduire ou transporter dans une autre langue. Il est cela même que la traduction laisse tomber. Laisse tomber le corps, telle est même l'énergie essentielle de la traduction.[17]

Je viens de parler de la nécessaire évanescence des mots dans l'acte de lecture. Mais, ne se passe-t-il pas la même chose dans la communication orale, dans le dialogue? Une fois les premières paroles perçues, on n'entend plus la langue: quand on écoute quelqu'un parler on ne traduit pas ce qu'on entend mais ce à quoi fait penser ce qu'on entend. C'est ce qui rend possible l'interprétation simultanée: le transcodage interdirait toute réexpression simultanée en temps réel.

Or le texte est une espèce d'écritoire *informé* de ce qui ne parle plus mais qui a parlé: à l'image du disque qui n'est que gravure circulaire et dont pourtant tous les sillons sont musique. Faites lire à un étudiant 15 lignes d'un texte *recto tono*, c'est-à-dire en l'obligeant à faire une lecture lente sans aucune intonation et demandez-lui brusquement de vous dire ce qu'il a lu. Il en est incapable. Il est frappant de voir que très peu d'étudiants *savent* lire le texte à traduire, ce qui explique la peine qu'ils ont à percevoir le sens. Le professeur Tomatis a raison, qui affirme qu'on lit avec son oreille et que rien n'est écrit qui n'ait d'abord été entendu.[18] D'où la nécessité d'enseigner à se relire en oralisant silencieusement, afin de parvenir plus facilement à l'optimisation de la forme. La nécessaire musicalité que l'on met dans toute lecture – même mentale – montre bien que le message déborde les signes écrits. Une réflexion qui nous rappelle qu'on ne peut pas enseigner la traduction, s'il n'y a pas la maîtrise de la langue à traduire dans toutes ses composantes.

4. LE SENS TU RECONNAITRAS

Les étudiants ont trop souvent tendance à rendre le processus de traduction responsable de difficultés qui sont dues à l'ignorance de la matière. Il faut leur montrer que le sens émerge, affleure au point de rencontre de deux horizons toujours mouvants, celui du texte et celui son cerveau pré-informé. Le sens n'est ni dans leur cerveau ni dans l'étoffe langagière mais dans une relation des deux au moment de l'intégration des données du texte dans un jeu de synergie. Il se produit donc une confrontation des signaux que le texte à traduire envoie (message ne vient-il pas de *mittere*, «envoyer»?) et de l'acquis cognitif du traducteur. Le texte touche le stock inconscient de connaissances et le fait surgir par la focalisation de l'attention dans le compartiment conscient de la mémoire. La synthèse se fait en une combinatoire créatrice. Moments insaisissables:

[17] Cf. J. Derrida: «Des tours de Babel», in *L'Art des confins, mélanges offerts à Maurice de Gandillac*, Paris, PUF, 1985, p. 226.

[18] A. Tomatis: *L'oreille et la vie*, Paris, Robert Laffont, 1977, pp. 109-144.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Walter Benjamin ne dit-il pas que le sens a pour propriété d'être *«flüchtig»*, fugace.[19] Cette fraction de seconde entre la déverbalisation et la reverbalisation est sans doute inanalysable, car nous faisons nous-mêmes partie du mystère que nous voulons décrire. En tout état de cause, il faut pour saisir le sens et le réexprimer l'heureuse synergie des compétences linguistique, cognitive, situationnelle, rédactionnelle – une interconnexion qui fait que le traducteur, *concentré comme un ange distrait*, selon le joli mot de Novalis, perçoit le sens et dans le même temps le reformule.

Prétendre que tel ou tel texte pragmatique est difficile est donc une illusion. C'est le pré-savoir sur la matière à traduire, sur la nature du destinataire et sur la connaissance de la situation qui fait que le traducteur est sur le champ réceptif et pertinent, tant il est vrai que si le cognitif est indissociable du pragmatique, c'est le cognitif qui précède toujours le pragmatique. Traducteur, je ne percevrai pas le sens, si ce que je rencontre dans le cheminement du texte ne trouve pas en moi des structures d'accueil. Traduire, c'est d'abord connaître pour reconnaître.

La traduction heureuse n'est pas le fruit d'une réactivation cérébrale par hasard. L'interaction entre texte, stock d'informations inconscientes et hypertexte facilite l'émergence de la solution pertinente: le sens naît d'une rencontre. Il ne naît pas d'une prolongation de la perception visuelle du texte mais de la relation à une intention consignée. Il est avéré, comme le rappelait la philosophe Simone Weil, que l'attente et l'attention ont partie liée, tout comme les décibels augmentent quand le son est attendu. La lecture du traducteur pré-informé ne peut être passive. Le futur traducteur doit recevoir une formation qui lui permette d'être en même temps celui qui sait et celui qui guette. C'est seulement avec l'anticipation active de quelqu'un qui sait et l'attente expectative de quelqu'un qui guette que le texte possède une faculté d'éveil. L'esprit vigilant joue donc un rôle supérieur d'interprétation des événements neuronaux. L'impréparation ne pardonne pas. Le sens ne surgit pas du brouillard: la combinatoire créatrice ne travaille que sur des éléments déjà structurés. Il n'y aura pas de sens perçu s'il n'existe pas au préalable une capacité interprétative. Rien n'est sens qui ne soit reconnu comme sens, dans un contexte et une situation donnés.

5. LE MOT JUSTE TU SUSPECTERAS

Je dis souvent à mes étudiants que, contrairement à une idée reçue, il n'y a pas de «mot juste». Les mots n'ont pas de signification par eux-mêmes. Le dictionnaire *Le Robert* ne parle significativement de mot juste qu'à l'article «juste» et pas à l'article «mot». Etrange confirmation: le dictionnaire allemand de Wahrig cite *«ein passendes Wort»* non pas à *«Wort»* mais à *«passen»*. En traduction, il n'y a, si j'ose dire, que des mots de circonstance. Ni le mot ni la phrase ne sont pour le traducteur des unités linguistiques terminales: le choix s'opère toujours dans le discours et dans la situation. N'est-ce pas d'ailleurs pour cette raison que le traducteur a l'impression de recommencer chaque jour à zéro? Ne pas accepter cette réalité, c'est croire qu'il y a un langage absolu, prédictible dans tous les cas, donc mécanisable. L'activité de traduction met en

[19] J. Derrida: *L'Ecriture et la Différence*, Paris, Le Seuil, coll. «Points», p. 312.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

garde contre ce totalitarisme intellectuel. Laissons cela aux ordinateurs qui enregistrent et impriment, mais qui n'expriment pas. «Excellent», disait Valéry, «de ne pas trouver le mot juste –cela peut y prouver qu'on envisage bien un fait mental et non une ombre de dictionnaire».[20] En traduction communicative, il n'y a pas de mots: il n'y a que des situations.

Je m'arrête un instant sur un adjectif omniprésent dans les documents officiels, qu'ils soient politiques, juridiques, économiques ou sociaux, comme dans la presse en général: *«grenzüberschreitend»*. Voici un petit échantillonnage d'exemples.

a) Le texte insiste sur l'absurdité en matière de délimitation spatio-politique:

> *Viele Umweltprobleme sind* grenzüberschreitend *und haben damit eine internationale Dimension...*
>
> Beaucoup de problèmes environnementaux *ne connaissent pas de frontière* (*ignorent* les frontières / *transcendent* les frontières). Aussi leur solution passe-t-elle par un règlement à l'échelon international...

b) Le texte insiste sur la volonté de dépasser la nation:

> *Die Kommission ist der Ansicht, daß der* grenzüberschreitenden *Ausstrahlung von Fernsehprogrammen eine große Bedeutung für die europäische Integration zukommt.*
>
> La Commission estime que la diffusion *internationale* de programmes de télévision revêt une grande importance pour l'intégration européenne.

c) Le texte insiste sur le franchissement de la ligne de démarcation:

> *Kontrolle und Verhütung der Wasserverunreinigung sowie die Kontrolle von Überflutungen in* grenzüberschreitenden *Gewässer sollen auf einem Seminar behandelt werden, das in Düsseldorf stattfinden wird.*
>
> La prévention de la pollution transfrontière de l'eau et la lutte contre cette pollution, ainsi que la régulation des crues dans les eaux *transfrontières* seront au nombre des questions examinées à un séminaire qui se tiendra Düsseldorf.

d) Le texte insiste sur l'espace qui s'étend de part et d'autre de la ligne de démarcation:

> *Das Genfer Übereinkommen über weiträumige* grenzüberschreitende *Luftverunreiningung ist in Kraft getreten.*
>
> La convention de Genève sur la pollution atmosphérique *transfrontalière* à longue distance est entrée en vigueur.

Cette gamme de correspondances démontre que *grenzüberschreitend* est un mot porteur d'un sens variable en contexte et en situation. La vérité exprimée par un mot n'est jamais qu'une insertion dans un contexte. Vous entrevoyez qu'il y a dans

[20] P. Valéry1: *Cahiers*, II, 192, Pl. I, p. 385.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

l'initiative prise à chaque instant par le traducteur un aspect éminemment créateur, puisque la recomposition dans la langue d'arrivée n'est jamais donnée d'avance. On le voit, le contexte et la situation ne sont pas une réalité objective fixe. Les associations entre éléments de connaissance sont des montages à géométrie variable qui se font à chaque nouvelle situation: elles ne sont pas préétablies. C'est la façon dont le traducteur va traiter l'information qui donnera la formulation unique, cohérente, révélatrice. On apprend ainsi aux étudiants la difficulté de cerner le concept de *domaine* cher au terminologue: très souvent, le terme n'apparaît que comme un éclairage, un point de vue.

6. CREATIF TU SERAS

Parler de créativité en traduction, c'est trop souvent évoquer les trouvailles. Il est vrai qu'une expression inédite, originale, atteste l'inventivité.[21] Sans parler des métaphores qui se fondent sur une juxtaposition qui est compromission créatrice, ce que Arthur Koestler, dans son *Act of Creation*, appelait la bisociation, c'est à dire la juxtaposition suggestive de deux domaines disparates pour déclencher la collision créatrice.[22] Assurément, il faut montrer aux étudiants l'intérêt de l'image, de la métaphore filée, de la complicité culturelle par un jeu de mots ou de sons. Mais la créativité en traduction est un concept beaucoup plus profond: elle est au coeur du processus de traduction, même quand il s'agit de textes techniques.[23] C. Durieux a fait à cet égard une démonstration si éloquente que je ne résiste pas à la tentation de la reprendre en l'adaptant à mon propos.

Prenons deux courts extraits.

Le premier traite des lois de la physique:

> *Nach dem Standardmodell der Elementarteilchentheorie sind* Quarks *neben den Leptonen die fundamentalen Bausteine der Materie.*

Le second porte sur le champ d'exploration de la philosophie:

> *Sie setzt sich mit jeder Größenordnung – von den Quarks bis hin zur unendlichen Weite – auseinander.*

Le terme *Quark* fait manifestement partie du vocabulaire dit «technique». Si l'étudiant ne connaît pas le terme, il va aussitôt consulter un dictionnaire bilingue où il trouvera en français *quark*. S'il ignore le contenu conceptuel du terme *quark*, il va en chercher la définition dans un dictionnaire unilingue, ou mieux dans une encyclopédie française pour se familiariser avec la phraséologie utile pour la rédaction du texte dans la langue d'arrivée. Sa démarche est alors d'ordre thématique et non plus exclusivement terminologique. Il apprend ainsi qu'un «quark» est la plus petite particule élémentaire connue des physiciens.

---

[21] J. Delisle, *op. cit.* , p. 53 et 90.

[22] A. Koestler, *op. cit.* , p. 147, 161 et 365.

[23] Cf. son exposé paru dans *Turjuman*, revue de traduction et d'interprétation de l'École Supérieure Roi Fahd de Traduction, 1, vol. 1, Tanger, Univ. Abdelmalek Essaadi, 1992, pp. 19-21.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Jusque-là, l'étudiant travaille sur la langue. Or, l'objet de la traduction n'est pas la langue mais le discours dans lequel les sèmes s'actualisent et qui doit déclencher chez l'étudiant un processus interprétatif pour exclure le transcodage. L'étudiant a alors deux options: adopter la correspondance terminologique ou «inventer», c'est-à-dire créer librement, une autre formulation. C'est à lui de décider.

Dans le second cas, en replaçant le concept de *quark* dans la dynamique du texte à traduire, et en l'opposant à *«zur unendlichen Weite»*, l'étudiant est amené à comprendre que l'auteur a voulu désigner la réalité la plus petite possible *(le quark)* par opposition à la réalité la plus grande possible *(l'univers)*. Il décide alors de ne pas adopter la correspondance préétablie pour ce terme dit «technique» et apparemment monoréférentiel, et choisit une autre formulation, car une correspondance en traduction peut être correcte du point de vue sémantique mais elle ne l'est pas toujours simultanément du point de vue rhétorique.

La première traduction se lit donc ainsi:

> Le modèle standard de la théorie des particules élémentaires considère les leptons et les *quarks* comme les constituants ultimes de la matière.

Et la seconde:

> Le champ d'investigation de la philosophie ignore les limites. La philosophie s'intéresse à *l'infiniment petit* comme à l'infiniment grand.

Pourquoi choisir en français d'écrire «un quark» dans le premier cas et «l'infiniment petit» dans le second? Lorsque le terme *quark* désigne véritablement la particule, il importe de l'appeler par son nom, faute de quoi le lecteur destinataire serait en droit d'imaginer qu'il s'agit d'autre chose, et la compréhension s'en trouverait faussée. L'étudiant apprend qu'il opte alors pour la *correspondance*; et, dans l'autre cas, pour l'*équivalence*.

Il faut donc qu'il y ait interprétation et appréhension du sens avant la décision d'adopter la *correspondance* à priori, ou au contraire de créer la formulation libre qu'est l'*équivalence*. L'étudiant a compris alors qu'il y a toujours une pensée antérieure à la verbalisation, que le cognitif précède toujours le pragmatique. Traducteur et professeur de traduction, j'aime répéter à mes étudiants la devise du peintre chinois taoïste: «L'idée précède le pinceau». Traduire, ce n'est pas décalquer des mots mais égaler, c'est-à-dire exprimer la même chose dans les deux langues. La traduction démontre que le langage lui-même offre les traces du processus cognitif: le langage est issu de la pensée et non l'inverse, comme le voulait Saussure.

Créatif, puisque rien n'est jamais donné d'avance, que tout est toujours à gérer à nouveau et qu'il accueille à chaque instant la diversité non mécanisable, l'étudiant doit constamment se souvenir qu'il sera dans la chaîne de communication, mais pas au bout de la chaîne. Ce n'est pas lui le destinataire du message: la question du sens ne peut se poser chez lui que dans la perspective d'être compris.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

7. TA CULTURE TU RESPECTERAS

Le futur traducteur doit avoir appris qu'il ne peut agir en solitaire: il est solidaire dans la réexpression du message. L'évolution des représentations de Saint Jérôme est éloquente. Van Eyck le montrait encore dans sa cellule, au fond de sa thébaïde, seul face à la Parole du Tout-Autre-Absolu, c'est-à-dire du Non-Pareil qui ne peut se monnayer en jeux de langue ni se disperser dans des moires de significations. Un Saint Jérôme attentif –pour certains textes– à l'ordre même des mots qui est un mystère. Puis arrive la Renaissance et voilà que Saint Jérôme est représenté par Giovanni Batista Cima, toujours dans sa grotte, mais le mouvement du personnage conduit l'oeil hors de la grotte: l'espace traditionnellement réservé à la solitude ou au désert s'est rempli de la présence du peuple d'Occident. Luther et son *Sendbrief vom Dolmetschen* ne sont pas loin: Luther est un moine, mais un moine citadin. Le traducteur, avec lui, est devenu solidaire d'un espace-temps culturel en constant développement.

Prenons l'exemple de la traduction économique. Le futur traducteur doit être au fait des modèles de discours imposés par l'histoire et la culture qu'il partage avec ses destinataires. Dans les pays de culture germanique, par exemple, la réflexion économique est apparue au 19ème siècle dans les milieux des juristes de la Historische Schule.[24] Il en résulte que, même si la science économique a ensuite conquis son autonomie par rapport à la science du droit, le raisonnement des économistes allemands reste marqué par la logique du droit.

En France, la pensée économique est née au 18ème siècle dans le milieu de l'École des Physiocrates. Le modèle d'analyse et de discours consiste à décrire le corps économique comme un organisme. La terminologie et la phraséologie sont celles de la physiologie élémentaire. Souvenez-vous d'expressions comme la santé économique, l'économie anémiée, les secteurs déprimés, l'atonie de la conjoncture, la rechute, la thérapie de choc, les pays sous perfusion, l'économie qui bat au rythme des bonnes et des mauvaises nouvelles, la convalescence du Crédit Lyonnais qui doit se refaire une santé –toutes choses qu'on ne trouve pas, par exemple, en allemand. Le traducteur francophone qui s'attacherait au modèle de discours allemand produirait ou bien des textes qui sentent la traduction, ou bien des textes fades, qui donneraient l'impression de n'avoir pas été écrits par un économiste. Or le meilleur traducteur n'est-il pas celui qui brille par son absence?

C'est pourquoi le traducteur économiste choisira volontiers la métaphore médicale filée pour exprimer la situation de la petite île de La Grenade, là où l'allemand a des notations plus abstraites:

> *Die kleine Insel Grenada scheint trotz beträchtlicher amerikanischer Hilfe in eine wahre wirtschaftliche und soziale* Erstarrung *versunken zu sein. Viele Einwohner von Grenada finden dieses System der wirtschaftlichen* Unterstützung *nun ganz normal und beschweren sich, wenn* die Gelder *nur langsam* eintreffen.

---

[24] C. Bocquet: «Phraséologie et traduction dans les langues de spécialité», in *Terminologie et traduction*, Actes du colloque de l'École de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève, octobre 1991. Publications de la Commission des Communautés européennes, Service de traduction et de terminologie, 2/3,1992, pp. 279-280.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

> La petite île de La Grenade semble plongée dans une véritable léthargie économique et sociale, malgré l'aide substantielle des Américains. Beaucoup d'îliens ont fini par trouver normal ce système de perfusion économique et se plaignent quand le goutte-à-goutte est trop long.

Un des domaines privilégiés de la réexpression culturelle est la traduction de lettres officielles, notamment de la correspondance administrative. Non seulement il y a une approche communicative spécifique du français par rapport à l'allemand, mais il y a aussi, par exemple, une proximité ou un éloignement de l'administration par rapport au citoyen, une manière de le traiter, qui varient selon les pays.

8. LA CIRCONSTANCE TU EXPRIMERAS

Non-destinataire du message, le traducteur ne peut que se décentrer vers le destinataire. Faute de quoi il risque de manquer sa cible, de pécher contre les convenances, bref de ne pas être un médiateur à la hauteur de la situation.

Lorsqu'un responsable européen regrettait en 1983 qu'en matière d'élargissement de la Communauté européenne on préférât les belles illusions à l'action concrète et disait:

> *Was sollen wir tun? Luftschlösser bauen ist sicher nicht die angezeigte Lösung.*

Comment jugeriez-vous le traducteur qui, au moment même où l'Espagne frappait à la porte de la Communauté européenne, recourrait à une correspondance préétablie et écrirait:

> Que devons-nous faire? Bâtir des châteaux en Espagne n'est certainement pas la meilleure solution.

Méconnaissance de la démarche pragmatique en traduction, manque de savoir-faire, faux pas diplomatique, bref: catastrophe. Car l'environnement référentiel de 1983 appelait une correspondance situationnelle comme «se bercer d'illusions» ou bien «tirer des plans sur la comète»... Encore que, en 1983, «tirer des plans sur la comète» n'aurait pas été une équivalence judicieuse, puisqu'on parlait déjà du passage de la Comète de Haley! Souvenez-vous: *To think is to make selection.* Je dirai: *Translation is selection.* Ce qui est fondamental pour la traduction, on le voit, c'est le traitement de l'information, et la décision qui suit.

Lorsque le traducteur est chargé de réexprimer en français un discours prononcé par M. Flavio Cotti, alors ministre suisse de l'environnement, devant une assemblée de spécialistes de l'environnement, et dans lequel l'orateur évoque devant ses auditeurs éminents une matière qu'ils connaissent déjà, comment va-t-il traiter le début de ce texte:

> *Meine Damen und Herren, ich gehe davon aus, daß ich in diesem Kreis die eminente Bedeutung des Umweltschutzes als eine der zukunftsentscheidenden Aufgaben unserer Zeit nicht mehr groß zu unterstreichen brauche.*

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

S'il ne prend pas en compte la nature et la qualité du public, il est tenté de faire une traduction linguistique:

> Mesdames et Messieurs, je pars du principe que devant cette assemblée je n'ai pas besoin de beaucoup insister sur la signification exceptionnelle de la protection de l'environnement comme tâche aujourd'hui décisive pour notre avenir.

Je fais observer à mes étudiants que, linguistiquement, le produit est parfait. C'est, hélas, une piètre traduction, puisqu'elle est privée de sa dimension de communication en situation (niveau de connaissance présupposé des auditeurs et donc recours à l'antique *captatio benevolentiae*). Le traducteur n'est pas un passeur de mots mais un passeur de message à un moment, en un lieu et pour une destination donnés. On proposera donc:

> Mesdames et Messieurs, ce n'est pas à vous que j'apprendrai combien notre avenir dépend de la volonté que nous avons aujourd'hui de protéger notre environnement.[25]

La formulation dépend à la fois de l'identité de l'émetteur et du destinataire, du contexte de la transaction langagière et des circonstances de l'énonciation. Le *contexte* est le propos de l'échange et la place de l'énoncé. Les *circonstances* sont le moment et le lieu de l'échange.[26]

Comme il arrive souvent dans la profession qu'on demande au traducteur de reformuler le message pour viser d'autres cibles que celle de l'original, je recommande l'exercice du *multi-ciblage*, c'est-à-dire une réécriture du texte dans une optique radicalement différente, pour d'autres catégories de destinataires et d'autres situations (par exemple comment un éditorial d'une revue grand public peut devenir rapport, discours, communiqué de presse, etc.).

Il faut donc que le professeur de traduction soit lui-même un professionnel. Le didacticien des langues ne fera jamais qu'une typologie des textes tout entière axée sur le texte hors circonstance. Le multi-ciblage, qui trouve ses repères dans les situations et non dans l'original, exige une malléabilité qui ne peut être que le fruit d'un apprentissage rigoureux des pratiques. L'étudiant doit avoir été formé à déterminer les paramètres d'une situation langagière.

La forme est toujours à géométrie variable, car elle est fonction de la situation. C'est pourquoi la traductologie ne devrait pas faire appel aux notions de *signifiant* et de *signifié*. Le couple saussurien indissociable comme le recto et le verso d'une feuille de papier ne peut s'appliquer à la traduction, laquelle est d'abord performance langagière.

9. LE MESSAGE TU ORDONNERAS

Agent de transmission, le traducteur a pour obligation de faciliter pour son destinataire la compréhension et la mémorisation. Il doit donc organiser l'exposition des idées. Deux cas se présentent.

---

[25] Trad. Dominique Truffaut.

[26] M. Issacharoff et Lelia Madrid, *op. cit.*, p. 166.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Le texte à traduire est-il bien rédigé? Il y aura quand même toujours à rétablir un système de charnières et d'articulations pour rendre perceptible le fil conducteur du raisonnement et donc pour traduire efficace.

Drei Paradoxe veranschaulichen die heutige Situation der nationalen Sicherheit: Die Kosten der sozialen Sicherheit steigen unaufhaltsam, wohingegen ihrer Finanzierung durch geringeres Wirtschaftswachstum, große Haushaltsdefizite, hohe Arbeitslosigkeit und in einigen Ländern hohe Inflation Grenzen gezogen sind. Der Anstieg der Aufwendungen hat zugleich positive und negative Folgen für die Wirtschaft. Die soziale Effizienz des Systems erscheint nicht proportional zum Umfang der eingesetzten Mittel.

Un triple paradoxe éclaire la situation actuelle de la sécurité sociale. D'abord, elle est de plus en plus coûteuse, alors qu'une croissance économique faible, des déficits budgétaires importants, un chômage de grande ampleur et, dans certains pays, un taux élevé d'inflation, limitent les moyens disponibles. Ensuite, cette hausse des dépenses a des effets à la fois positifs et négatifs sur l'économie. Enfin, l'efficacité sociale du système ne semble pas proportionnelle à l'ampleur des ressources engagées.

Il peut même en résulter une modification de l'ordre dans lequel les idées sont présentées.

Le texte à traduire est-il mal rédigé? Il appartient alors au futur traducteur de savoir restructurer le message ou de modifier les articulations de façon que la nouvelle hiérarchie des idées respecte la logique. A preuve ce cours extrait d'un document administratif (!) sur la problématique du «troisième âge», en forme de rétrospective:

Westliche Hochkulturen malten das Alter in düsteren Farben. Sinnenfroh und sportlich, körperbewußt und kultiviert erhoben die Griechen Schönheit, Spannkraft und Tatendrang zum Ideal, dem Alexander der Große strahlend entsprach. Der Areopag Athens und die Gerusia Spartas bildeten sozusagen die Antithese, verkörpert etwa durch Nestor, dessen lebensweisen Rat die Griechenkrieger vor Troja suchten. Doch davon abgesehen lamentierten die Griechen über nichts so viel wie über das Alter. Dies hinein bis in die griechische Philosophie, wo Plato die Jahre jenseits von 50 in hellen Farben schilderte und Aristoteles, 40 Jahre jünger, kein gutes Haar an den grauen Köpfen gelten lassen wollte.
Ähnlich zwiespältig sahen die Römer die älteren Mitbürger...

On observe une ambivalence dans la représentation que les grandes cultures occidentales ont donnée des âges de la vie. Sensuels et sportifs, adonnés au culte du corps et de l'esprit, les Grecs ont élevé la beauté, l'ardeur et la soif d'action au rang d'idéal, un idéal dont Alexandre le Grand est la figure emblématique. La vieillesse, elle, est souvent présentée sous un jour sombre. A cet égard, l'aréopage à Athènes et la *gerusia* à Sparte font figure d'exception, de même que le personnage de Nestor, dont les guerriers grecs sollicitaient le conseil avisé sous les murs de Troie. La vision hellénique a donc été changeante. On le voit bien jusque dans la philosophie, où Platon a chanté le grand âge et Aristote, d'une quarantaine d'années son cadet, n'avait que dédain pour les têtes grisonnantes.
Les avis étaient tout aussi partagés chez les Romains...

Il en résulte alors des interversions, des regroupements, des réorientations que l'étudiant doit apprendre à effectuer, car personne n'excusera la mauvaise qualité d'une traduction sous prétexte que l'original est médiocre.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Dans le texte qui suit, le regroupement des idées concernant la réglementation de la propriété intellectuelle à l'échelon international permet d'assurer une progression logique: importance de la propriété intellectuelle pour l'économie suisse; problème posé par les contrefaçons; nécessité de le résoudre par une réglementation à l'échelon international; progrès marqué à cet égard par l'accord sur la propriété intellectuelle. Les charnières *(or, d'où)* soulignent la progression.

Für die Schweiz ist die weltweite Regelung über den Schutz des geistigen Eigentums von größter wirtschaftlicher Bedeutung. Die Schweiz gilt als Forschungs- und Entwicklungsmekka und hat die höchste Patentdichte pro Kopf der Bevölkerung. Das Label «Swiss made» ist weltweit ein Begriff für Qualität. Deshalb werden solche Produkte häufig kopiert. Solche Fälschungen kosten den Schweizer Unternehmungen nicht nur Marktanteile, sondern auch der gute Ruf der Produkte kann darunter leiden. Das TRIPS-Abkommen über das geistige Eigentum verstärkt nicht nur den Schutz in den Entwicklungsländern sowie in den Staaten Mittel- und Osteuropas. Es erleichtert auch die Einreichung von Patenten in den Industrieländern.	La Suisse est considérée comme le pays de la recherche et développement par excellence, avec le nombre de brevets par habitant le plus élevé du monde. Le label «Swiss made» est synonyme dans le monde entier de qualité. Or, les entreprises suisses doivent lutter contre les nombreuses contrefaçons, qui non seulement réduisent leurs parts de marché, mais aussi et sur tout nuisent à la réputation de leurs produits. D'où l'importance que revêt pour elles une réglementation de la propriété intellectuelle à l'échelon international. L'accord sur la propriété intellectuelle renforcera la protection dans les pays en développement et dans les Etats d'Europe centrale et orientale. Mais il contribuera aussi à faciliter la procédure de dépôt des brevets dans les pays industrialises.[27]

L'enseignant choisit comme corpus les documents au quotidien. On sait que les rédacteurs livrent au traducteur de véritables conglomérats où l'absence d'alinéas et de paragraphes distincts posent autant de problèmes au futur traducteur. D'où l'intérêt qu'il y a à proposer aux étudiants de temps à autre des exercices où l'information est livrée en vrac, voire mutilée. La reconstruction qu'exige alors la traduction affine les capacités d'analyse et d'expression.

Le texte qui suit souffre en allemand d'un défaut de structuration: il présente pêle-mêle des règles prévues pour différents cas de figure. Le traducteur y a remédié en ajoutant une introduction et en distinguant clairement les cas de figure, ce qui permet au lecteur de trouver rapidement l'information qui l'intéresse et de mémoriser les règles.

Die Generalsekretärin der Schweizerischen Bundesversammlung	La Secrétaire générale de l'Assemblée fédérale suisse
Bern, 23.Januar 1995 *An die Mitglieder der Eidg. Räte*	Berne, 23 janvier 1995 Aux membres des Chambres fédérales
Telefon- und Telefaxgebühren	Utilisation des téléphones et télécopieurs.

[27] Trad. Dominique Truffaut.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Die Gebühren für Ihre Inlandgespräche und Inlandfaxe aus dem Parlamentsgebäude trägt der Bund. In den Vorzimmern der Ratssäle und Kommissionszimmer stehen Kabinen und Faxgeräte zur Verfügung.
Die Gebühren für Ihre Auslandgespräche und Auslandfaxe gehen zu Ihren Lasten. Ausgenommen sind Verbindungen mit dem Europarat, Botschaften usw. die in einem direkten Zusammenhang mit dem parlamentarischen Mandat stehen.
Die Auslandverbindung können über die Telefonistin, Ostseite oder Westseite Nationalratsaal (intern 98 98 oder 98 99) während den Sessionen und außerhalb den Sessionen (intern 111) verlangt werden.
Nach Beendigung der Verbindung wird Ihnen die Telefonistin oder Weibel einen Beleg zur Visierung vorlegen. Die anfallenden Kosten werden Ihnen jeweils bei der Sessionsabrechnung in Abzug gebracht.
Neu Inkraft ab: 01.Januar 1995
Beschluß Verwaltungsdelegation vom: 11.November 1994

Modalités de facturation

Mesdames, Messieurs,
La réglementation des tarifs d'utilisation du téléphone et du téléfax au Palais du Parlement soulève régulièrement des questions. Sur mandat de la Délégation administrative, nous vous faisons savoir que la réglementation suivante entre immédiatement en vigueur:
Des appareils téléphoniques ainsi que des télécopieurs sont à votre disposition dans les antichambres des salles des conseils et des salles de commission. Les modalités de facturation diffèrent selon qu'il s'agit d'une communication intérieure ou avec l'étranger.
Communications intérieures
Les communications intérieures (téléphone ou télécopie) effectuées depuis le Palais du Parlement sont à la charge de la Confédération.
Communications avec l'étranger
Les communications avec l'étranger (conversations téléphoniques et télécopies) sont à la charge des membres des conseils. La Confédération prend à sa charge uniquement les communications avec des organisations ou des institutions internationales, telles que le Conseil de l'Europe, les ambassades de Suisse, etc., lorsqu'elles ont un lien direct avec la fonction de parlementaire fédéral.
Vous ne pouvez obtenir directement une communication avec l'étranger. Selon que celle-ci est effectuée en période de session ou non, il vous faut:
– pendant les sessions: passer par l'une des deux téléphonistes en poste de chaque côté (est et ouest) de la salle du conseil national, soit en vous adressant à elle directement, soit en composant l'interne 98 98 ou 98 99
– en dehors des sessions: composer l'interne 111, qui vous mettra en relation avec le central téléphonique.
Une téléphoniste ou un huissier vous apportera ensuite un justificatif qu'il vous sera demandé de viser. La somme totale à votre charge sera défalquée de vos indemnités lors du décompte qui intervient après chaque session.[28]

[28] Trad. Valéry Dullion.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

L'organisation, l'ordonnance, l'agencement gagneront beaucoup si le futur traducteur a appris à jouer avec les ressources typographiques que lui offre le traitement de texte. L'utilisation judicieuse de la typographie, la présentation physique, la hiérarchie visuelle, sont des éléments essentiels de la stratégie de communication, puisqu'elles assurent un confort de lecture. Et l'esthétique de présentation favorise aussi la transmission du sens. On le voit bien dans la traduction du texte suivant qui porte sur l'équilibre à trouver pour le boire et le manger selon les âges de la vie:

ESSEN UND TRINKEN ALS RHYTHMUS

Auf Ruhe, Arbeit und Freizeit entfällt je ein Drittel des Tages. Mehrere kleine Pausen und Mahlzeiten gliedern den Tagesablauf nach persönlichem Gusto.

fit
Körperliches Wohlbefinden wird durch eine ausgewogene Nährstoffzufuhr und regelmäßige Bewegung unterstützt.

zufrieden
Geistig-seelisches Wohlbefinden basiert auch auf einer individuellen Nahrungsauswahl.

gemeinsam
Soziales Wohlbefinden wird durch Essen und Trinken in der Gemeinschaft positiv beeinflußt.

Mit Freude essen.
Die auf die eigene Person abgestimmte Ernährungsweise ist maßgebend für das physische, psychische und soziale Wohlbefinden.
Mangel führt nicht nur zu Krankheiten sondern auch zu Mißstimmungen.

UN EQUILIBRE A TROUVER

En règle générale, les 24 heures d'une journée sont consacrées pour un tiers au repos, pour un tiers au travail et pour un tiers aux loisirs. Ce qui n'empêche pas chacun de choisir le nombre et la durée de ses pauses et de ses repas, et de rythmer ainsi sa journée comme il l'entend.

Un esprit sain...
grâce à la liberté de choisir ce qui nous plaît

...dans un corps sain...
grâce à une alimentation équilibrée et des exercices physiques réguliers

...avec les autres
dans la convivialité

Manger: d'abord un plaisir
Etre bien dans son corps, avec soi-même et avec les autres, c'est d'abord choisir une alimentation sur mesure.

Individu biologique, le futur traducteur doit savoir qu'il sera aussi un stratège de la communication, donc un acteur social.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes

Ordonner le message, c'est donc souvent créer un ordre, ou tout au moins rendre cet ordre mieux perceptible. Dans les deux cas, c'est se mettre au-delà et se mettre au-dessus: ne retrouve-t-on pas ici l'interprétation spéculative du verbe *übersetzen* chère aux Romantiques? Au fond, traduire, ce n'est pas seulement «dégager la vérité rationnelle du contenu, mais la forme de sa logicité». C'est pourquoi il y a, au coeur même du processus de traduction, un acte d'embellissement. Nietzsche trouvait Schopenhauer moins lourd et plus clair qu'en allemand. *Übersetzen:* aller au-delà et se mettre au-dessus. On dit très prosaïquement dans la profession que la traduction, souvent, sauve le document. La traduction serait-elle d'essence platonicienne?[29]

10. LE TEMPS TU GÉRERAS

Bien entendu, je ne pense pas ici à la rentabilité, même si je dois aussi sensibiliser mes étudiants à la nécessité d'acquérir un certain rythme pour des raisons économiques et leur apprendre comment vaincre le stress. Non: j'aimerais insister sur la vertu du temps limité. Fixer un certain volume de traduction dans un temps donné, c'est favoriser la discipline intellectuelle.

La répartition, le juste équilibre entre temps de lecture du texte à traduire, temps de documentation, temps de réflexion, temps de production du texte, s'apprennent. Ils réclament même du professeur une attention particulière, car la gestion du temps peut avoir une valeur révélatrice. L'enseignant doit savoir expliquer à l'étudiant pourquoi il y a fléchissement de la performance à tel moment, pourquoi il y a eu impossibilité d'achever le travail, pourquoi la traduction produite est cotonneuse ou marécageuse. Autant d'indices qui sont essentiels pour la formation: S'agit-il de la non-maîtrise du domaine? S'agit-il d'une incompétence rédactionnelle? S'agit-il tout simplement de lacunes dans la connaissance de la langue à traduire?

Enseigner à gérer le temps, on le voit, a des vertus informatives et éducatives. La répartition des efforts est pleine d'enseignements pour les conseils techniques que le professeur doit donner, ainsi que pour l'étudiant qui veut se prévaloir de la qualification universitaire *professionnelle*, dès l'obtention de son diplôme.

Ces dix commandements récapitulent, me semble-t-il, des principes essentiels de la didactique de la traduction. Quand l'étudiant a été sensibilisé aux processus efficaces, quand il sait ce qui se passe dans sa tête grâce à une théorisation de son activité, il est à la fois intellectuellement armé et en possession de l'outillage mental de l'autoperfec-tionnement.

L'étudiant doit apprendre ses ressources et ses limites en tant qu'individu biologique. Il doit apprendre comment il faut se préparer pour reconnaître le sens. Il doit aussi apprendre que maîtriser les stratégies rédactionnelles fera de lui un acteur social efficace et respecté.

[Pour des raisons évidentes, aucune référence n'est donnée pour les textes servant à illustrer le propos.]

---

[29] Antoine Berman: «L'Essence platonicienne de la traduction», in *La Traduction, Revue d'esthétique*, Nouvelle série n° 12, Paris, Privat, 1986, pp. 63-73.

La Palabra Vertida. TRUFFAUT, Louis. La formation universitaire des futurs tradu...
Centro Virtual Cervantes